

Prix

Genève récompense Covance et Desplanches

La firme de services pharmaceutiques et la chaîne de restauration rapide ont été promues hier par la Chambre de commerce

Pierre-Alexandre Sallier

Une «pharma» et un ancien boulanger. La Chambre de commerce (CCIG) et l'Office de promotion des industries et des technologies (OPI) ont décerné jeudi soir le Prix de l'économie genevoise 2014 simultanément au groupe Gilles Desplanches et à Covance Centrale Laboratory Services SA. Leur Prix de l'innovation est, lui, revenu au CERN.

Un jury de dix membres, dirigé par Michel Balestra, patron de la société de déménagement Balestratic, a été chargé d'identifier l'entreprise «dont la réputation et le rayonnement véhiculent une image positive de Genève», selon les mots de la Chambre de commerce. Cette dernière a remis ces récompenses à l'occasion de son événement annuel qui a réuni plusieurs centaines de patrons genevois à Palexpo.

600 emplois à Meyrin

Ce prix récompense tout d'abord une entreprise qui a investi, de l'aveu du responsable de son site genevois, Jean-Marc Leroux, «plusieurs dizaines de millions de francs en trois ans dans le canton». Aidant les sociétés pharmaceutiques à mettre au point leurs essais cliniques, le groupe américain Covance emploie plus de 600 personnes à Meyrin.

La société reçoit chaque jour des milliers de prélèvements provenant de personnes participant à ces essais. «Nous profitons de la



Jean-Marc Leroux, responsable du site genevois de Covance Centrale Laboratory Services, et Gilles Desplanches. FRANK MENTHA

tendance à davantage de sous-traitance dans une industrie pharmaceutique en recherche continue d'accroissement de sa productivité à travers une

réduction de ses coûts fixes», témoigne Jean-Marc Leroux, responsable local de ce groupe américain réalisant 2,4 milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel

et qui vient de passer sous le giron de son concurrent Labcorp au début du mois de novembre.

L'ambition d'un boulanger

Le Prix de l'économie genevoise salue également l'aventure démarrée en 1987 par Gilles Desplanches en reprenant une boulangerie à Hermance. Après avoir racheté d'autres magasins - notamment à Carouge - ce dernier a ouvert son premier magasin «conceptuel» il y a près de dix ans. Ce Prêt-à-Manger ouvert à l'aéroport fut suivi d'un magasin Petit Prince à Balexert deux ans plus tard.

Aujourd'hui la société regroupe une unité de production d'une quarantaine de personnes au Petit-Lancy, un centre de formation, ainsi qu'un réseau de 18 magasins en propre ou gérés en franchise. Elle emploie 200 collaborateurs au total, dont 60% vivent dans le canton. Gilles Desplanches a salué hier «les entrepreneurs de nos magasins franchisés, auxquels on passe ce savoir». Présente sous quatre enseignes - Prêt-à-Manger, Gilles Desplanches, Goodie Organic et le Bar-à-Chocolat - sa société réalise 25 millions de francs de ventes par an.

Le rôle économique des migrants

● «Sans l'apport des migrants au fil de l'histoire, l'économie genevoise ne tournerait tout simplement pas», rappelle une étude réalisée à la demande de la Chambre de commerce (CCIG) et de la Banque Cantonale de Genève. Réalisé par Philippe Wanner, de l'Université de Genève, ainsi que par le nouveau recteur, Yves Flückiger, ce travail s'est penché sur la contribution de la migration dans l'activité depuis le début du XIXe siècle. Il

rappelle que lors du premier recensement fédéral de 1850, un quart des habitants du canton étaient des ressortissants étrangers. Des arrivants comme les chimistes Givaudan ou les frères Dufaux ont été par la suite souvent à l'origine de fleurons industriels. Avant la Première Guerre mondiale, la proportion d'étrangers atteignait 42%, environ celle observée aujourd'hui. Elle a décliné ensuite jusqu'en 1941.

Aujourd'hui, un salarié sur deux est de nationalité étrangère, cette proportion atteignant jusqu'à 80% dans la construction ou la restauration. La migration des cinq dernières années se caractérise par l'arrivée d'une population plus jeune, poursuit l'étude. Ces arrivants rejoignent notamment les antennes locales de multinationales étrangères, qui génèrent à elles seules le quart de la valeur ajoutée du canton. **PI-A.S.**